

IIIe ANNÉE

VOL. 3, 1894

LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Revue Mensuelle des Intérêts des Cœurs de
Jésus et de Marie

L'Église et la société
n'ont plus d'espoir que
dans le Cœur de Jésus;
c'est lui qui guérira
tous nos maux; pré-
chez partout cette dé-
votion, elle doit être le
salut du monde.

Pie IX.



Cette Œuvre de l'A-
postolat est si belle, et
réunit à une fécondité
extrême une telle sim-
PLICITÉ, qu'elle mérite
assurément toute la
protection de l'autorité
ecclésiastique.

Léon XIII.

MONTRÉAL

BUREAUX DU SACRÉ-CŒUR, AU GESÙ, RUE BLEURY

Prix de l'abonnement : 50 centins par an.

Imprimatur, † EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus.



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. III

MONTRÉAL, JANVIER 1894

NO. I

1894!

La Direction supérieure de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus, souhaite une bonne et heureuse année à tous les Directeurs, Zélateurs, Zélatrices et Associés de l'Œuvre du Sacré-Cœur !!

Puissions-nous tous, durant cette nouvelle année, prouver notre amour au Sacré-Cœur par un redoublement de zèle pour ses intérêts.

Ne mettons pas de barres à notre dévouement et à nos travaux pour l'extension du règne de ce divin Cœur dans les âmes, dans les familles et dans les sociétés.

Dieu veuille que nous mettions, plus d'ardeur que jamais à la propagation de notre sainte Ligue, cette forme si efficace de la dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie.



Intention générale du mois de Janvier 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE :

L'ŒUVRE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

(Année jubilaire de sa fondation : 1844-1894.)



EST donc pour notre Œuvre elle-même de l'Apostolat de la Prière, la sainte Ligue du Cœur de JÉSUS, que Notre Saint Père le Pape nous invite à prier durant ce mois et dans tout le cours de cette année jubilaire, afin que Dieu veuille la bénir et lui continuer l'admirable protection dont il s'est plu de la couvrir depuis cinquante ans.

Il est évident que Sa Sainteté a grandement à cœur notre Œuvre, comme Elle l'a déclaré du reste en maintes circonstances. Et de fait, c'est sur les lèvres de ce saint Pontife que nous trouvons les plus beaux éloges qui aient été faits de l'Œuvre du Sacré-Cœur.

N'étant encore qu'archevêque de Pérouse, il écrivait, en 1867, au Directeur supérieur d'Italie :

“ L'Apostolat de la Prière est une Œuvre si belle, et réunit à une fécondité extrême une telle simplicité, qu'elle mérite assurément toute la protection de l'autorité ecclésiastique.”

En 1868, dans une lettre pastorale, il disait, entr'autres choses :

“ Ce qui montre bien combien cette Association de prières et de zèle est agréable au Seigneur, c'est l'abondance de ses fruits, non moins que sa rapide extension.

“ Propagée non-seulement en France, mais en Allemagne, en Espagne, en Suisse, dans les deux Amériques, aux

Indes, en Chine et même dans l'Océanie, l'Apostolat peut bien, dans le sens propre du mot, se dire *catholique*.

“ Aussi, pour l'avantage et la consolation des Associés, ses bulletins sont-ils publiés en diverses langues, dans toutes les parties du monde.

“ Nous aussi, nous désirons grandement que le clergé et le peuple de ce diocèse connaissent, goûtent et embrassent l'Apostolat et ses pratiques.

“ Notre intention est que tous les Curés et Directeurs de pieuses Associations s'occupent d'introduire et de cultiver cette Œuvre dans leurs paroisses et confréries.”

Devenu Souverain Pontife, il écrivait au P. Ramière, dès la première année de son pontificat :

“ C'est bien avec raison que se montre glorieusement parée du nom d'*Apostolat* cette Association de prières qui demande avec persévérance au Seigneur de renouveler, dans les besoins actuels de l'Église, les merveilles accomplies autrefois par les Apôtres.

“ Mais, comme cet Apostolat ne peut recevoir son efficacité que de Celui qui unit en lui-même une charité infinie à une puissance sans bornes, c'est avec une grande opportunité que vous, cher Fils, et vos Associés, avez formé le dessein de porter les pensées et les affections des fidèles vers le très saint Cœur de Jésus, d'où l'Église a découlé comme de sa source. Vos efforts doivent nécessairement amener la propagation du culte du Sacré-Cœur et fortifier la foi et la charité des fidèles ; il est impossible qu'ils ne soient pas salutaires au peuple chrétien, et qu'ils ne hâtent point les jours de la miséricorde.”

Enfin, pour ne pas trop multiplier les citations, redisons quelques-unes des paroles que Notre Saint Père adressait le 11 octobre dernier aux Associés italiens de notre sainte Ligue :

“ Vous représentez ici une des associations les plus chères à Notre cœur, l'Apostolat de la Prière, plante nouvelle qui embellit et réjouit si grandement aujourd'hui

le parterre du divin Jardinier. Bien que née récemment d'un humble germe, cette plante s'élève déjà à des proportions gigantesques, et son ombre bienfaisante s'étend sur tout le monde chrétien, en groupant autour d'elle d'innombrables multitudes de fidèles de diverses nations, unis tous ensemble dans une seule pensée, dans une commune intention et dans une même pratique de pieux exercices et de vertus chrétiennes.

“ Cela seul, sans compter d'autres mérites, suffirait pour vous assurer un titre spécial à Notre affection ; car Nous avons toujours favorisé et encouragé votre société, et chaque mois Nous avons béni l'*intention* qui est périodiquement assignée à votre prière. Mais un autre motif accroît Notre affection envers vous : c'est que vous n'êtes pas seulement les apôtres de la prière, mais d'une prière adressée au très saint Cœur de JÉSUS ; et, partant, singulièrement propre à enflammer les âmes d'une dévotion que l'on peut dire aujourd'hui un caractère distinctif de l'Eglise, l'arche de son salut, le gage de son futur triomphe, le fondement de toutes nos espérances dans un avenir meilleur.”

Après de si beaux éloges donnés à l'Œuvre de l'Apostolat par le Chef suprême de la sainte Eglise, nous pourrions nous dispenser d'insister davantage ; aussi, nous nous contenterons de donner quelques détails succincts sur l'excellence du but de l'Apostolat, ses moyens d'action, le nombre et la qualité de ses membres, l'efficacité de son organisation, son unité de direction et sa fécondité.

1) *Excellence du but de l'Apostolat.*—Son but, c'est le salut des âmes et le triomphe de l'Eglise ; c'est la conservation et le raffermissement de la foi dans le vieux monde chrétien ; c'est la conversion des hérétiques, des schismatiques et des infidèles ; c'est l'avènement complet du règne de Dieu et de son Eglise par la vie d'amour du Cœur de JÉSUS répandue dans tous les cœurs unis à lui.

Et parce que JÉSUS-CHRIST et son Vicaire, c'est tout un ; parce que l'Eglise et son Pontife, c'est tout un ; le triom-

phe du Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST, Chef de l'Église catholique, voilà encore le but de l'Apostolat.

2) *Ses moyens* sont les mêmes que proposait saint Paul. Ce grand apôtre recommande aux fidèles d'offrir à Dieu pour le salut du monde des demandes réitérées, revêtant toutes les formes que peut revêtir la prière : demandes, supplications, actions de grâces, etc. . . L'Apostolat, empruntant les idées et presque le langage de l'apôtre, recommande à ses Associés d'offrir au divin Cœur, pour le salut du monde, toutes leurs pensées, toutes leurs actions, toutes leurs peines, notamment la prière du Rosaire et aussi de fréquentes et saintes communions.

Saint Paul, pour exciter la ferveur des fidèles, leur montre JÉSUS-CHRIST mourant sur la Croix pour le rachat du monde ; l'Apostolat montre à ses Associés le Cœur sacré de JÉSUS, d'où a coulé le sang, prix de notre rachat, et qui s'est révélé dans ces derniers temps pour nous offrir le remède nécessaire à nos maux actuels ; il veut que nous priions en union avec ce divin Cœur. A dix-neuf siècles de distance, l'Apostolat répète la loi du maître et le commentaire du disciple ; il n'est que l'écho de JÉSUS-CHRIST et du grand Apôtre.

3) *Nombre et qualité de ses membres.*— Le chiffre des Associés de l'Apostolat dépasse actuellement 22,000,000, répartis dans 51,437 Centres locaux, c'est-à-dire, 51,437 paroisses, communautés, etc., agrégées à l'Œuvre.

Ces 51,437 Centres ou Directions locales se rattachent actuellement, par l'intermédiaire des Directions diocésaines, à 43 Directions supérieures, dont 16 en Europe, 4 en Asie, 2 en Afrique, 4 en Océanie, 6 dans l'Amérique du Nord et 11 dans l'Amérique du sud.

De plus, 184 Congrégations et Ordres religieux se sont unis à nous en nous faisant généreusement communication de leurs mérites, et le plus grand nombre des autres familles religieuses se sont aussi enrôlées sous cette sainte bannière du Sacré-Cœur.

4) *Efficacité de son organisation.*—L'Apôstolat jouit d'une puissance très grande d'organisation, qui le maintient solidement dans les Centres où il a été régulièrement établi. Chaque Centre local est sous la conduite d'un prêtre Directeur, aidé d'un Conseil composé des personnes les plus influentes et les plus zélées de la paroisse. Ces personnes, qui se consacrent spécialement à la propagation de la sainte Ligue et, en général, de l'esprit chrétien dans la localité, secondent admirablement le zèle du prêtre Directeur et centuplent ses forces pour le bien. Aussi l'esprit de prière et de dévotion pénètre-t-il admirablement dans toutes les familles de la paroisse sous l'impulsion de leur zèle, et s'y maintient-il, soutenu qu'il est par la visite mensuelle des Zélateurs et des Zélatrices à leurs Associés et par la lecture organisée des *Messagers du Sacré-Cœur* et des autres publications périodiques de l'Œuvre.

5) *Son unité de direction.*— A l'instar de la sainte Eglise, qui reçoit sa direction du Souverain Pontife et qui demeure ainsi *une et indivisible* dans une si grande variété de peuples aux caractères si divers, la sainte Ligue du Sacré-Cœur a su conserver depuis son institution la plus admirable uniformité de direction et, par là, une parfaite union qui fait sa force. Le mot d'ordre, en effet, part chaque mois de Rome, sous la forme d'une *intention générale* bénie par Notre Saint-Père le Pape ; il est expliqué et commenté par le Directeur général de l'Œuvre et transmis sous cette forme aux Directeurs supérieurs, qui, à leur tour, le communiquent, selon le même esprit, aux Directeurs diocésains et locaux, et, par ceux-ci, aux Zélateurs, aux Zélatrices et aux Associés du monde entier.

C'est par la voix du *Messageur du Cœur de Jésus* que le Directeur général communique ainsi ses instructions aux divers Directeurs supérieurs, qui les transmettent à leur tour aux Associés de leur région dans des éditions spéciales de ce même *Messageur*. Il y a ainsi aujourd'hui 35 *Messagers du Sacré-Cœur*, publiés dans 30 pays en 16 langues diffé-

rentes. Tous sont inspirés par l'organe principal publié par le Directeur général, tous enseignent la même doctrine, quant au fond ; tous ont à cœur de conserver l'Œuvre commune dans toute son intégrité ! Il serait difficile de se former une juste idée de la puissance immense pour le bien de ces publications mensuelles de notre sainte Ligue, qui sont lues par nos millions d'Associés.

“Le *Messenger*, a dit un écrivain de renom, est comme un recueil d'idées surnaturelles, toujours présentées avec force et avec une variété pleine de charmes ; tantôt sous la forme d'une instruction, qui expose la vérité ; d'une controverse, qui refute l'erreur ; tantôt sous la forme d'une exhortation, qui touche le cœur ; d'un cantique, d'un hymne, qui excite l'enthousiasme ; tantôt sous la forme d'une histoire édifiante, d'une vie de saint, qui stimule par l'exemple ; tantôt sous la forme d'une revue des faits principaux du mois, qui pique la curiosité. . . . il conserve ou refait l'esprit chrétien ; il maintient ou replace l'âme dans l'élément surnaturel”

6) *Sa fécondité*.—Pour se faire une idée juste de l'abondance des fruits produits par la sainte Ligue, il faudrait remettre ici sous les yeux du lecteur les témoignages non équivoques rendus par nos nombreux correspondants et publiés chaque mois dans la Chronique du MESSAGER ; il faudrait lire à ce sujet les *Messagers* des divers pays. Nous y verrions que l'Œuvre de l'Apostolat répand ses fruits dans le monde entier, qu'elle sanctifie chacun de ses membres et qu'elle transforme les paroisses où elle est solidement établie.

a) *Elle répand ses fruits dans le monde entier*.—Immense association, qui s'étend dans les deux hémisphères, elle met tout le peuple chrétien à genoux devant la Croix, pour obtenir l'application aussi complète que possible du sang divin sur le monde catholique par la conservation de la foi, sur le monde infidèle par la propagation de la foi, sur l'humanité entière par l'action salutaire du Pape.

b) *Elle sanctifie chacun de ses membres.*—En effet, qu'est-ce que la vie chrétienne? C'est l'homme qui se donne à Dieu et Dieu qui se donne à l'homme. Et qu'est-ce que l'Apostolat de la Prière? C'est l'homme qui se donne à Dieu en lui offrant ses actions, ses souffrances et sa prière organisée en esprit de zèle (*Premier et deuxième Degrés*), et Dieu qui se donne à l'homme en lui communiquant sa grâce dans son sacrement d'amour (*Troisième Degré*). C'est toute la vie chrétienne ranimée.

c) *Elle transforme la paroisse.*—Rien de plus efficace que l'Apostolat pour régénérer une paroisse, s'il y conserve son cachet d'œuvre de zèle et de prosélytisme indiqué par son nom, c'est-à-dire s'il y a son organisation complète de Zélateurs et de Zélatrices. Il y développera infailliblement l'esprit chrétien, l'esprit de prière et de dévouement, une solide dévotion au divin Cœur de Jésus et à la sainte Vierge, et la fréquentation des sacrements. Au moyen de ses Zélateurs et de ses Zélatrices, le Curé parviendra à diminuer, si non à détruire, dans sa paroisse le blasphème, la profanation du dimanche, les excès de luxe et d'intempérance, l'oubli des sacrements pendant la vie et surtout à la mort, la circulation des mauvais livres, auxquels on s'efforce de substituer de bonnes lectures.

Comme nous l'avons déjà dit, les pages des *Messagers* prouvent abondamment la réalité de ces fruits par des faits multiples et incontestables. Il y a quinze jours à peine, un de nos Missionnaires nous écrivait d'une paroisse rurale d'Ontario : " Nous venons de terminer un travail des plus consolants ; nous sommes aujourd'hui à même de constater les effets merveilleux de l'Apostolat de la Prière et de la Ligue spéciale du Sacré-Cœur parmi les hommes. Quel changement dans cette paroisse depuis janvier ! Hier nous avions une communion générale de près de sept cents et la majeure partie des communicants était des hommes. Le nombre des communions a doublé et triplé depuis janvier. La ligue des hommes est admirable ! "

Redoublons donc d'ardeur pendant cette année jubilaire de notre Œuvre pour nous y attacher davantage, pour en accomplir les pratiques avec plus de ferveur et pour la répandre autour de nous avec encore plus de zèle et d'activité.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour cette Œuvre de l'Apostolat de la Prière qui est si bien la vôtre, afin que les grâces dont vous la comblez, depuis 50 ans, nous soient un gage de celles que vous lui réservez dans l'avenir, si nous sommes fidèles. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

Nous renouveler dans l'esprit et la pratique de notre Œuvre.

Quelles sont nos armes, dans notre campagne apostolique ? C'est le zèle puisé à sa source ; c'est la prière et l'action, la Communion fréquente et réparatrice, la dévotion pratique au Sacré-Cœur ; armes qui, d'elles-mêmes, sont invincibles ; mais que nous devons, tout de nouveau, nous exercer à manier avec une dextérité suffisante.

NECROLOGIE.

Berthierville : Dame Louisa PAUL, Zélatrice.—*Hochelaga* : Dame Veuve François GRATON, Zélatrice.—*L'Acadie* : Joséphine BERTHIAUME, Zélatrice.—*Holyoke, Mass.* : Dlle Malvina BENOIT, Zélatrice.—*Montréal* : Dlle Victoria ROBERT, Zélatrice.



NOS MARTYRS CANADIENS.

NOUVELLES FAVEURS

Biddeford, Maine. — Une associée de l'Apostolat de la Prière me prie de vouloir bien exprimer sa reconnaissance dans le *MESSAGER*. Elle était depuis longtemps affligée d'un mal d'yeux dont elle a été *instantanément* guérie par l'application d'un Reliquaire des Pères de Brébeuf et Lalemant.

Isle-aux-Grues. — Après une neuvaine faite en l'honneur des PP. de Brébeuf et Lalemant, j'ai été guérie d'un mal de jambes dont je souffrais depuis longtemps. — Une autre écrit de la même localité : Après une neuvaine faite aux PP. de Brébeuf et Lalemant, j'ai été guéri d'un mal de jambe réputé incurable.

Saint-Hermas. — Pour remplir la promesse que j'ai faite, je vous prie de publier dans le *MESSAGER* deux grandes faveurs obtenues ; aussi la guérison presque complète d'une dyspepsie opiniâtre de quatre ans, que les meilleurs soins n'avaient encore pu soulager, et cela, après une communion et une neuvaine faite en l'honneur des Martyrs canadiens.

Québec. — J'avais, près de l'œil, une excroissance qui me faisait beaucoup souffrir. Le mal s'étendait à la joue et les remèdes semblaient l'aggraver plutôt que le guérir : je fis donc une neuvaine aux Pères martyrs, appliquant une relique sur la partie malade et la portant chaque jour sur moi. Je lisais, pendant ma neuvaine, la vie de ces héroïques apôtres de la Nouvelle France et je promis de faire publier ma guérison, si je l'obtenais en les invoquant. Après la neuvaine, le mal avait complètement disparu.

Québec. — Madame R... qui s'était accidentellement fait tant de mal à un pied qu'elle ne pouvait plus marcher, fut

parfaitement guérie par l'application des reliques des martyrs canadiens.

Rivière Ouelle. — Une Associée vous prie de vouloir bien insérer dans la liste des faveurs obtenues des Martyrs canadiens deux grâces spirituelles qui lui ont été accordées aussitôt qu'elle se fût adressée à eux et qu'elle eût promis de le faire inscrire dans le MESSAGER.

Saint-Roch-des-Aulnaies. — Un homme attribue à l'intercession des PP. Martyrs canadiens la réussite dans une affaire temporelle.

Saint-Simon de Rimouski. — Un homme se voit guéri d'une tumeur douloureuse au côté, par l'application des reliques des PP. Martyrs et après une neuvaine de prières.

Saint-François du Sud. — Actions de grâces à nos saints martyrs du Canada pour une guérison obtenue.

Trois-Pistoles. — Vous êtes prié de publier dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR la guérison d'un gros mal de dents, après l'application des Reliques des PP. de Brébeuf et Lalemant.

Lanoraie. — Une dame de 71 ans, paralysée depuis deux ans, vient d'être guérie par les Martyrs canadiens en portant leurs reliques. — Une autre dit avoir été guérie d'un mal de tête chronique par la même intercession.

Saint-Henri de Lévis. — Une jeune mère obtient, en portant une relique des Martyrs, de passer heureusement à travers des *épreuves* qui avaient plus d'une fois failli lui ôter la vie.

Stanhope. — Une faveur spéciale.

Biddeford, Me. — Une dame de cet localité, affligée d'un rhumatisme depuis plusieurs années, a été guérie par une relique des Pères martyrs canadiens.

Cap Saint-Ignace. — Un violent mal de dents, qu'aucun remède n'avait pu soulager, disparut par la seule application d'une carte-relique des PP. martyrs.

Saint-Augustin. — Les mêmes reliques ont été appliquées avec confiance et succès sur un enfant de trois ans

souffrant d'un rhumatisme inflammatoire ; aujourd'hui l'enfant se porte très bien.

Une élève malade de la même paroisse nous écrit qu'après avoir demandé le secours des Martyrs, il lui a été possible de terminer son année scolaire.

Saint-Cyrille de Wendover.— Deux grâces obtenues par l'intercession des PP. Martyrs canadiens.

Saint-Barthélemi. — Un homme nous prie d'annoncer qu'il a été guéri par les Martyrs canadiens d'une hémorragie et du tic douloureux.

Saint-Edouard. — Un homme nous prie de vouloir bien insérer la disparition d'un mal d'yeux, obtenue après avoir prié les PP. Brebeuf et Lalemant ; il peut maintenant vaquer à ses occupations.

Saint-Ephrem d'Upton. — Une dame agée de 64 ans s'est vue complètement guérie après avoir demandé cette faveur à nos saints martyrs. Une Zélatrice de l'endroit nous écrit, qu'après avoir vainement employé les remèdes, voyant que tout secours humain ne procurait à cette dame aucun soulagement, elle lui remit une carte-relique, lui disant d'avoir beaucoup de foi. Les premiers jours n'amenèrent aucun changement, mais sa persévérance lui mérita sa guérison complète, sinon immédiate.

Sainte-Marie de Monnoir. — Une lettre reçue de cette paroisse nous apprend qu'une malade de Holyoke, Mass., le dernier jour d'une neuvaine faite en l'honneur des PP. Brébeuf et Lalemant, martyrs au Canada, a été guérie d'une maladie qui paraissait incurable et qui lui interdisait l'usage de ses mains.

Saint-Ours. — Une mère de famille depuis une neuvaine faite en l'honneur des PP. Martyrs, est guérie complètement et peut vaquer à ses occupations. Sa maladie avait, pendant plusieurs mois, résisté aux soins des médecins et l'avait réduite à une grande faiblesse.

Trois-Pistoles. — Soulagement obtenu dans une maladie par l'intercession des Martyrs du Canada.

N. B. On voudra bien se souvenir que nous ne publions *jamaïs* de communications *anonymes* et que, par conséquent, les faits précédents nous ont été transmis par écrits dûment signés. — Ceux qui nous demandent des cartes-reliques nous obligeront beaucoup en envoyant en même temps des timbres-poste pour les frais de préparation et d'expédition.

LA NUIT DE NOËL.

LÉGENDE.

OR, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres. Et dans le hameau toutes les chaumières étaient désertes et les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle de bois bâtie au sommet de la montagne. Cependant une petite maison était restée éclairée; or dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade; sa mère pleurait à genoux. Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumeuse dont la flamme vacillait tristement. La neige tombait toujours et le vent gémissait dans les branches des grands arbres. Alors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant et elle regarda. Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort. Et la neige tombait toujours, et toujours vacillait la flamme de la lampe. Alors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe. Et la mère pensa en elle-même et se dit: Tous ont été implorer la Vierge et l'ENFANT-JÉSUS, seule je suis restée ici, pourquoi n'irais-je pas aussi à la crèche! JÉSUS guérirait mon fils. Et tout d'un coup se levant, elle sortit et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres. Mais se dirigeant à grands pas vers l'église elle répétait: JÉSUS guérira mon fils. Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige. Bientôt elle arriva à l'église; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge et elle pria.

Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant, mon enfant! et sa voix s'éteignit dans un sanglot. Mais sans doute l'ENFANT-JÉSUS et sa mère comprirent le reste de sa prière. Car elle vit tout à coup comme un

sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre. Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait : Ton fils est guéri ! Et l'ENFANT-JÉSUS lui tendait les bras. La pauvre mère se releva, quitta l'église et entra dans sa demeure. Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil ; elle reconnut le sourire de l'ENFANT-JÉSUS ; elle le contempla longtemps. Puis tout à coup le saisissant elle l'embrassa avec amour et elle tressaillit, le front de son fils était froid comme le marbre. La flamme de la lampe vacillait tristement et toujours la tempête gémissait au dehors. La pauvre mère tomba évanouie, et il lui sembla voir le chœur des anges qui entouraient le berceau de l'ENFANT-JÉSUS et chantaient : "Gloire à Dieu !" Ils étaient vêtus de larges robes blanches et tous lui souriaient doucement ; mais l'un d'eux la regardait et lui tendait les bras comme pour l'appeler. Et son visage était semblable à celui de l'enfant ; et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère : "Ton fils est guéri !" Et quand les habitants rentrèrent au hameau, et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau. Et l'on dit que cette nuit deux âmes quittèrent la terre, que des voix de plus chantèrent dans les cieux. Car un pâtre à la vallée vit deux ombres blanches, qui s'envolaient au-dessus du hameau tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

*Redite praevaricatores ad Cor et salus
mea non tardabitur. (ISAÏE, XLVI, 8).*

Après vos prévarications, revenez à
mon Cœur, et votre salut ne tardera pas.



La dévotion au Sacré-Cœur, délices des âmes pieuses, se présente à nous comme une consolation dans les épreuves et une espérance pour l'avenir. Elle est tout à la fois catholique et nationale. Le monde chrétien a reçu avec joie ce culte du Cœur sacré, et les nations catholiques en ont été particulièrement émues et touchées. Elles ont entendu et compris les paroles du Prophète : si elles reviennent à JÉSUS-CHRIST, si elle s'attachent à son Cœur, elles trouveront le salut.

Étudions donc cette belle et chère dévotion qui nous approchera du Cœur adorable, et cherchons d'abord à nous en faire une juste idée.

I

Lorsque Notre-Seigneur montra son Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, il lui dit : "Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes." Ici l'objet matériel et sensible est indiqué par le geste et les paroles qui l'accompagnent. *Voilà ce Cœur* : c'est le cœur de chair, le symbole vivant de l'affection. Mais Notre-Seigneur ajoute aussitôt : "*Ce Cœur qui a tant aimé les hommes.*" Il s'élève du signe à la chose signifiée, de la chair à l'esprit, de l'organe sensible à l'âme aimante qui anime cet organe. Ainsi il y a un objet matériel ou sensible, un symbole, c'est le cœur ; il y a un objet spirituel, c'est l'amour de JÉSUS-CHRIST pour les hommes. Nous adorons le Cœur de l'Homme-Dieu qui nous a tant aimés, et nul objet n'est plus digne.

Le Cœur de JÉSUS est parfait dans sa nature physique. La chair dont il est formé est un germe transmis à travers les âges, conservé par l'action du Verbe éternel, et donné par une Vierge immaculée. Toute la Trinité a travaillé à former ce Cœur. Le Père l'a créé avec un soin particulier et une perfection admirable, pour le rendre digne d'être le Cœur de son Fils. Le Verbe, en prenant ce Cœur, l'ennoblit, le déifie et le fait palpiter d'une vie ineffable toute consacrée à la gloire de Dieu et et aux intérêts de l'humanité.

Le Saint-Esprit remplit le Cœur de JÉSUS et l'embrase de ses ardeurs divines qui le consumeront éternellement. Il en fait son temple privilégié.

Imaginez le corps du premier homme avant le péché ! C'était un chef-d'œuvre ; et, dans cette chair, pure et sanctifiée, la portion la plus noble, la plus sensible, la plus délicate, était le cœur. Il apparaissait comme l'abrégé de toutes les perfections répandues dans l'homme sorti des mains du Créateur. Nous ne dirons pas que le Cœur de JÉSUS lui est semblable, ce n'est pas dire assez. Le Cœur du second Adam est plus noble, plus délicat. Il a une sensibilité plus exquise, une pureté plus ravissante ; il est élevé à une destinée plus haute : c'est le Cœur d'un Homme-Dieu. La Trinité qui l'a formé a pris le plus pur sang de la glorieuse Vierge. Et il y a là encore un mystère de grandeur. Le sang de MARIE est celui des rois et des prophètes, des juges et des patriarches de l'antiquité. Toutes les générations sont comptées ; il n'y a pas eu durant plus de quatre mille ans une seule interruption. C'est le sang du premier homme transmis et perpétué depuis l'origine du monde, et son passage à travers toutes les conditions humaines à laissé sa trace. Voilà le sang qui circule dans les veines de JÉSUS et dont son Cœur est comme le réceptacle sacré.

Tel est dans sa nature physique le Cœur que JÉSUS-CHRIST à mon-

tré à la bienheureuse Marguerite-Marie, lorsqu'il lui a dit : "*Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes.*" Tel est l'objet matériel de notre dévotion. Mais JÉSUS, en montrant son Cœur, ajouta ces paroles significatives : ce Cœur *qui a tant aimé*. Il s'élève ainsi du signe à la chose signifiée, de la chair à l'esprit, des mouvements de nos organes aux sentiments qui les remuent. Ce Cœur sensible et matériel n'est qu'un objet secondaire de notre dévotion. Il y a un objet spirituel, principale partie du culte rendu au Sacré-Cœur, c'est l'amour de JÉSUS-CHRIST pour les hommes, dont le cœur est le symbole. Considérons donc maintenant non plus seulement ce Cœur, mais ce Cœur *qui a tant aimé*. Dans toutes les langues, ces deux objets ne se séparent point l'un de l'autre. Le cœur, c'est l'amour ; l'amour, c'est le cœur.

II

La sublime philanthropie de l'Homme-Dieu pour nous est un sujet inépuisable d'admiration et de reconnaissance. La naissance de JÉSUS, sa vie cachée et sa vie publique, sa pénitence, ses bienfaits, ses miracles, ses larmes, son sang, sa mort et sa résurrection glorieuse, tout nous révèle un amour immense, magnanime, héroïque, divin ; en un mot, l'amour d'un Dieu pour l'homme. Il est parfait dans la parole et le silence, dans ses promesses et dans ses dons, dans le pardon et les menaces, dans les soupirs et les transports par lesquels il se manifeste. Il est sublime dans la vie et dans la mort. C'est du cœur que procède la vie de JÉSUS, et c'est l'amour qui en est le premier et le dernier mot. JÉSUS nous a aimés jusqu'à la fin, jusqu'à l'excès, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la folie.

Voulons-nous mieux comprendre cette ineffable tendresse du Sauveur pour l'humanité ! Prêtons l'oreille aux accents du séraphique François d'Assise, dans son célèbre poème ; *Amor de caritate*. Le suave et mystique poète adresse la parole à JÉSUS-CHRIST et se plaint des langueurs sacrées où le jette son amour. Le Christ lui répond : " Règle cet amour, toi qui m'aimes : il n'y a pas de vertu sans ordre." Alors François s'écrie avec un enthousiasme sublime : " O Christ, tu m'as dérobé le cœur et tu viens me dire d'imposer à mon cœur une règle dans son amour ! Ah ! depuis que je suis tout transformé en toi, comment serais-je resté maître de moi ? Pourquoi me conduisais-tu dans un tel foyer, si tu voulais que je gardasse quelque modération ? Quand tu te donnais à moi sans mesure, ne m'interdisais-tu pas toute mesure à moi-même " ?

" O amour ! c'est toi qui est coupable et non pas moi, parce que c'est toi qui m'as frayé le chemin. Tu n'as pas su te défendre de l'amour : il t'a fait venir du ciel sur la terre . . . Tu as passé par le monde

“comme un homme méprisé. Tu n’as voulu posséder ni maison, ni champ ; et tu as choisi une telle pauvreté pour nous enrichir. Dans ta vie aussi bien que dans ta mort, n’as-tu pas montré de la manière la plus évidente, l’amour sans mesure qui dévorait ton Cœur ?

“ Tu allais souvent par le monde comme un homme qui ne se possède plus : l’amour était maître de toi dans toutes tes démarches, il te menait comme un esclave. . . Tu révélais ainsi ta tendresse infinie en ne faisant aucun cas de toi-même.

“ Tu ne t’es point contenu dans les bornes de la sagesse, lorsque tu as épanché ton amour avec tant d’abondance. O amour fait homme pour nous sauver ! afin de nous embrasser, tu as volé sur la croix.

“ La sagesse, elle, se cachait, alors, et seul l’amour se laissait voir : la puissance ne se montrait plus en ce jour où la vertu était en butte à la haine.

“ Si donc, Ô JÉSUS, je suis tout transporté par l’amour, si ta grande douleur me remplit d’une ivresse excessive, qui peut me reprocher d’avoir perdu la raison et la force, puisque l’amour t’a enchaîné et qu’il t’a privé de toute grandeur ? Comment ne pas vouloir être insensé pour m’unir à toi dans l’amour ?

“ Oui, cet amour qui me rend insensé t’a ôté la sagesse, cet amour qui me fait languir t’a dépouillé pour moi de ta puissance. Je ne veux plus, je ne peux plus faire résistance. Je suis pris d’amour. Sans que je sois coupable, ma sentence est rendue.

“ Je dois mourir d’amour et je ne veux d’autre consolation que cette délicieuse mort.”

Cette citation, abrégée à dessein, est peut-être encore trop longue. Qu’on nous le pardonne. Il est si rare d’entendre sur cette terre les accents passionnés de l’amour céleste ! Il est si rare de rencontrer des cœurs qui comprennent l’étendue de la divine charité ! Ces quelques strophes du poète séraphique nous rappellent que la vie de JÉSUS n’a été que son Cœur en action et en souffrance ; et que si, comme il est vrai de le dire, le cœur est tout l’homme, c’est de ce foyer sacré de lumière et d’amour qu’ont jailli tous ces rayons et toutes ces ardeurs qui résument l’existence de JÉSUS.

Ainsi le Cœur vivant de JÉSUS et son amour immense, tel est le double objet de la dévotion qui nous occupe. Tout ici se rapporte à la personne de l’Homme-Dieu ; et si les principales circonstances de sa vie, si les plaies de son corps, la couronne d’épines placée sur sa tête, le suaire qui l’a enveloppé, la croix où il a consommé son sacrifice, les instruments de sa passion et de sa mort ; si tous les souvenirs qui se rattachent à son passage ici-bas ont pour l’histoire comme pour la piété un singulier attrait, le corps de JÉSUS, et dans ce corps, le Cœur, qui en est la partie la plus noble, méritait bien d’être l’objet d’une dévotion spéciale.

R. P. SÉGUIN, S. J.

O divin Cœur.

O divin Cœur, Cœur a-do-ra-ble, O divin Cœur Du Dieu Sauveur!

Vous brû - lez d'un feu tout ai - ma - ble; Em - bra - sez -
 Vous brûlez d'un feu tout ai - ma - ble; Embra-sez-
 Vous brû - lez d'un feu tout ai - ma - ble; Em - bra - sez -

cres. moi de votre ar - deur O di - vin Cœur, Cœur a - do-
f moi de votre ar - deur O di - vin Cœur,
f moi di votre ar - deur! O di - vin Cœur,

p ra - ble, O di - vin Cœur Du Dieu Sau - veur!
p Cœur a - do - rable, O di - vin Cœur Du Dieu Sau - veur!
p Cœur a - do - rable, O di - vin Cœur Du Dieu Sau - veur!

<p>2.—Il est à nous, Ce Cœur si tendre ; Il est à nous, Ce Cœur si doux ! A ses attraits il faut nous rendre ; De notre amour il est jaloux Il est à nous etc . .</p>	<p>3.—Quelle bonté ! Quelle tendresse ! Quelle bonté ! Quelle beauté ! Unissons - nous à lui sans cesse ; Il est notre félicité ! Quelle bonté etc . .</p>
---	--

Ce cantique est tiré de notre RECUEIL DE CANTIQUES, à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. (Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts. l'unité.)

Cette collection de beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour 2 ou 3 voix égales, est fort appréciée, croyons-nous, pour les réunions des Associés. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

TRESOR DU CŒUR DE JESUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

<p>Actes de charité 264009 Actes de mortification. . . 101149 Chapelets 296259 Chemins de Croix 69220 Communions sacramen- telles 65067 Communions spirituelles. 185851 Examens de conscience . . 66421 Heures de silence 203280 Heures de récréation . . . 180585 Heures de travail 307321</p>	<p>Heures-Saintes 177511 Lectures de piété 63311 Messes célébrées 3763 Messes entendues 81634 Œuvres de zèle 27237 Œuvres diverses 459334 Prières diverses 2084467 Souffrances ou afflictions. 73323 Victoires sur ses défauts. . 76291 Visites au S. Sacrement . 199121 <hr/>SOMME GÉNÉRALE 4991154</p>
---	--

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS et des *Intentions particulières*, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le *Trésor* et les *Intentions particulières* ; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du *Trésor* et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur ; 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au *Trésor* ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



CAUSERIE.

COMMENT ON PEUT FAIRE LA CHARITÉ. (1)



N dit volontiers : Oh ! la charité ; oh ! soulager les malheureux ; c'est si beau ! Oh ! si j'avais le moyen, si j'étais riche comme il y en a, tout mon bonheur serait de faire la charité. Mais mes moyens ne me le permettent pas ; et puis, j'ai bien des charges ; je ne puis faire ce que je voudrais. . .

Mes amis, ne dites donc pas cette parole-là, je vous en prie ; je crains que vous ne disiez pas la vérité. Non, ce n'est pas vrai, vous pouvez tous faire la charité, vous pouvez tous donner. Si vous voulez me le permettre, je vais vous aider à trouver de l'argent. Réjouissez-vous, nous en trouverons en abondance ; les pauvres vont être largement secourus.

Et où prendrons-nous cet argent ? sur les dépenses inutiles, superflues et même dangereuses. Mes amis, convenons de ceci : donnez seulement aux pauvres le quart de votre argent perdu ou mal dépensé, ce qui est absolument la même chose, et la charité sera admirablement faite. Car, qui ne fait aujourd'hui des dépenses inutiles ? qui ne sème au hasard son argent un peu partout ? Tous ou presque tous ont cette faiblesse : les riches, les pauvres, les ouvriers et les ouvrières aussi. L'argent, on sait très bien le gagner aujourd'hui, mais on sait beaucoup moins le dépenser à propos : on le jette à tort et à travers, on le jette à une vanité, à un caprice, à son estomac ; voilà un beau placement ! on le jette aux étoffes, à tous ces fragiles tissus qu'on appelle broderies et dentelles.

On dit : j'ai beaucoup de charges. . . Hélas ! oui, c'est vrai, vous avez beaucoup de charges, mais pourquoi vous en imposez-vous tant ? Il semble que chacun est à la recherche d'un moyen de dépenser son argent ; le besoin ne s'en fait pourtant guère sentir.

On répond à cela : que voulez-vous ? on ne peut pas se faire remarquer ; il faut bien vivre selon sa position, il faut bien faire comme tout le monde. Sur ce point, soyons sincères, ne cherchons pas à nous faire illusion. Quand on dit : il faut faire comme les autres, comme tout le monde, cela signifie presque toujours faire mieux que les autres personnes de sa condition. On veut enchérir l'un sur l'autre.

(1) Voir le discours de l'abbé MULLOIS sur la charité.

Tout le monde se plaint des excès du luxe et des dépenses folles et personne ne s'en corrige. Bien au contraire ; on a vu une belle toilette à une personne ; on ne demande pas mieux que de l'éclipser. L'un dit : " Un tel fait cela, pourquoi ne le ferais-je pas ? Je ferai mieux." Un autre dit : Telle personne a cela, j'aurai plus beau.

Mes amis, quand nous autres prêtres, nous allons vous demander la charité pour l'église ou pour les pauvres, il vous arrive parfois de dire, non pas devant nous, vous êtes trop bien élevés pour cela, mais quand nous n'y sommes pas : " Ils demandent toujours, c'est toujours à recommencer : aujourd'hui pour une chose, demain pour une autre, c'est vraiment ennuyeux !"

Que voulez-vous ? mes amis, puisqu'il y a toujours des besoins et des infortunes. Cependant, il y a des choses qui vous demandent plus souvent encore et dont vous ne vous plaignez pas, c'est la vanité ; c'est quelquefois moins que cela : c'est une pauvre satisfaction du palais. Elles sont sans cesse à vous tirer de l'argent ces choses-là et vous ne leur dites jamais : " Tu demandes toujours, va-t-en, tu m'ennuies, tu n'es jamais contente, c'est toujours à recommencer." Oh ! non, au contraire, vous vous résignez d'assez bonne grâce à reprendre le chemin du magasin de nouveautés, de comestibles ou même de liqueurs : car sur ce point tout le monde a des péchés à se reprocher.

Que dire des dépenses inutiles que l'on fait pour les enfants ? Ces pauvres petits on les transforme en vraies poupées. Il semble qu'ils ne seront jamais vêtus assez richement. Après cela on s'écrie : " Les enfants coûtent si cher à élever." Je le crois bien. . . Laissez donc toutes ces misères et toutes ces illusions : au lieu de tant dépenser pour votre enfant faites l'aumône pour lui : associez-le à vos charités. Vos petits enfants sont ordinairement si bons ! ils ne demanderont pas mieux. Vous renouvelez la toilette de votre petit garçon ; achetez-là un peu moins cher et joignez une paire de chaussures pour l'enfant pauvre qui ne peut aller à la classe, au catéchisme, faute d'être convenablement vêtu. Au moins songez à donner ses vieux habits pour en faire de neufs à son petit frère le pauvre.

Vous donnez un dîner ; qu'il y ait des mets moins recherchés ; et envoyez du pain, du charbon à la pauvre famille qui meurt de faim ou de froid. Vous mariez votre fils ou votre fille, c'est fête chez vous ; que ce soit fête aussi chez les pauvres qui vous entourent. Cela portera bonheur au jeune ménage. Oh ! si on savait, si on voulait, que de charités il serait possible de faire ! que de misères soulagées, que de larmes taries, que de haines et de malédictions de moins.

La charité ne consiste pas à donner seulement l'argent qu'on a de trop : s'il en était ainsi, la charité n'aurait qu'à quitter la terre et à se retirer au ciel, il ne lui resterait plus rien à faire chez nous. Qui a trop d'argent, qui en a même assez ?

Elle consiste à s'imposer des sacrifices pour pouvoir donner aux autres ; il faut donner des pièces de sa bourse et des joies de son cœur.

Une jeune femme avait vu un bijou charmant et elle l'eût bien désiré ; elle pouvait se le payer, mais la pensée des pauvres vient se jeter à la traverse, elle hésite. " Trois fois, dit-elle, je me suis arrêtée devant le magasin, mais j'ai résisté à la tentation, il était pourtant si beau ! si beau ! J'en ai pris un autre qui ne me plaît qu'à demi ; mais c'est égal, je suis contente, il me reste vingt piastres pour les pauvres. . . .

Parfois il faut savoir payer de sa personne, affronter le mauvais air, surmonter ses répulsions pour le spectacle de la hideuse misère et surtout pour la malpropreté des pauvres. Permettez-moi de vous citer un trait de cette charité pris entre des milliers.

C'était dans un des plus misérables quartiers d'une grande ville ; un prêtre venait de confesser un pauvre vieux mendiant malade ; il fut convenu qu'il lui apporterait le saint viatique le lendemain matin à huit heures. Mais le prêtre était affligé à la pensée que Dieu visiterait un tel asile : des tas de chiffons remplissaient presque toute la maison ; le lit lui-même n'en était qu'un amas ; des guenilles sans nom en tapissaient les murs. Il s'en va raconter sa peine à une dame fort riche et qui, il faut bien le dire, avait son côté faible pour les frivolités de ce monde.

Mais, s'écria-t-elle, on ne peut pas laisser entrer le bon Dieu dans un pareil taudis ?

C'est ma pensée : voudriez-vous bien vous charger de le faire nettoyer un peu ?

Ça me va, j'irai moi-même : faut-il mener ma femme de chambre ?
Oh ! oui, il y aura de l'ouvrage pour deux.

Mais elle me prendra une partie du mérite. Je mènerai mon fils, il a dix ans, il aime bien les pauvres, il faut qu'il connaisse la misère, ça lui fera du bien, ça lui portera bonheur. . . .

Le lendemain, le prêtre arrive à l'heure convenue avec le saint viatique ; il ne reconnaissait plus la maison du pauvre mendiant, elle était transformée en une charmante petite chapelle, toute tendue de blanc. Sur une table couverte d'une superbe nappe étaient des flambeaux avec des cierges, de l'eau bénite et même un rameau de buis bénit, rien n'avait été oublié. Le vieillard apparaissait radieux au milieu de cet appareil.

La jeune dame, surprise dans ce sublime travail de charité, la tête nue et encore enveloppée d'un tablier destiné à protéger sa robe, tombe à genoux avec son fils devant le lit du malade et ils se mettent à réciter le *confiteor*, comme deux petits enfants de chœur. Avant de

donner la communion, le prêtre s'approche du pauvre mendiant pour lui rappeler ce que c'était que la sainte eucharistie. " Je sais tout cela, mon père : la bonne petite dame que voilà à genoux me l'a appris ; puis elle m'a fait prier le bon Dieu tantôt avec son petit garçon. Oh ! que je suis content ! " Il reçut ensuite le saint viatique avec une profonde émotion. Pauvre vieillard ! comment n'eût-il pas cru à la bonté et à la Providence de Dieu ?

Mais le prêtre avait à peine fini la dernière prière, que voilà la jeune femme qui prend une des mains du vieux mendiant et la place sur sa tête qu'elle avait inclinée, puis glisse la tête de son fils sous l'autre main et s'écrie : " Mon brave homme, vous êtes maintenant l'ami du bon Dieu, vous avez communiqué : donnez-nous, s'il vous plaît, votre bénédiction à tous les deux : cela nous portera bonheur. — " Oh ! madame, répliqua le vieillard troublé, ému, qu'est-ce que vous demandez là ! je ne suis qu'un pauvre homme, je n'ai pas de bénédiction à vous donner ; mais je prie le bon Dieu de vous bénir ; il vous bénira, car vous êtes ses anges. Il n'y a que des anges qui soient bons comme vous. Que Dieu vous bénisse : oh ! qu'il vous bénisse tous les deux. " Et en prononçant ces paroles, il pleurait et des larmes coulaient aussi des yeux du prêtre ; mais c'étaient, dit-il, les larmes les plus douces qu'il eût jamais versées.

Voilà, mes amis, ou je ne m'y connais pas, de la belle et bonne charité, voilà de la vraie charité chrétienne ; voilà un bonheur qui durera longtemps ; voilà des émotions bien capables de remplacer les émotions des fêtes, des toilettes et des vains éloges du monde ! Voilà des joies et des succès vraiment dignes du cœur de la femme chrétienne ! O femmes ! ô mères ! ô jeunes filles ! laissez donc passer toutes ces frivolités sans vous y attacher plus qu'elles ne le méritent ; elles ne sont pas dignes de vous, vous valez mieux que cela.

Encore un tout petit trait :

Un jour, deux jeunes personnes sortaient d'un sermon de charité : elles étaient sœurs. L'une avait vingt-et-un ans et était mariée. Quand on a vingt-et-un ans et qu'on est mariée, on commence déjà à calculer. L'autre était dans la franchise et la générosité de ses dix-sept ans. Le prédicateur avait dit ce que je viens de dire. A propos, dit l'aînée à sa jeune sœur, combien as-tu donné à la quête ?

J'ai donné deux piastres.

Comment, deux piastres ! c'est trop.

Ecoute, ma chère, le prédicateur a recommandé de joindre une autre pièce à celle qu'on avait l'intention de donner. J'avais l'intention de donner une piastre, naturellement j'en ai donné deux. Quand on vient au sermon c'est pour faire ce que dit le prédicateur, ou bien, il ne faut pas s'en mêler ; voilà mon opinion à moi.

—C'est égal, c'est trop : ma mère ne sera pas contente.

Ecoute, ne dis rien, laisse-moi arranger l'affaire ; quand nous arriverons je confesserai la chose à ma mère, je lui dirai : "Maman j'ai donné une piastre de trop, c'est vrai : quand vous m'acheterez une robe neuve, prenez-la d'une piastre moins cher, rattrapez cela à la vanité, bonne mère. Allez, elle vous en a volé bien d'autres"... Et ma mère me donnera un petit soufflet sur la joue et un gros baiser sur le front, en me disant : "Va, tu es une bonne fille." Et la chose se passa absolument comme elle l'avait prévu.

Mes amis, qui est-ce qui n'en peut faire autant ? on retranche sur ce que l'on donne et il en reste pour ceux qui n'ont rien : vous le ferez.

Vous avez besoin de bonheur, je n'en veux pas priver vos cœurs, je veux qu'il y en ait pour tous. Prenez quelques pièces de monnaie, allez les porter à une pauvre mère avec des paroles comme vous savez les dire, et la mère vous répondra : "Merci, oh ! merci, vous nous sauvez la vie !" Et dans ce merci il y aura plus de douces émotions que dans toutes les fêtes du monde.

Dévotion du Bienheureux Gérard à l'Enfant-Jésus.



GÉRARD Majella, disciple de saint Alphonse, fut venu, dès l'enfance, de grâces de choix. Tout son bonheur était d'être conduit à l'église, en présence du Saint-Sacrement ; souvent il s'y rendait seul ; il se tenait là si modeste, si recueilli, qu'on pouvait facilement comprendre qu'il y était attiré et retenu par quelque appât invisible. C'est qu'en effet dès lors il recevait de son JÉSUS des marques admirables de tendresse. Il avait coutume de se rendre, à la dérobée, à une chapelle distante d'un demi-mille environ de la maison de ses parents, et où l'on vénère une statue de la sainte Vierge tenant son fils entre ses bras. Le petit Gérard s'y tenait à genoux, absorbé dans la prière, et il s'en retournait à la maison avec un pain d'une grande blancheur. A diverses reprises sa mère lui demanda qui lui donnait ce pain, et il répondit toujours qu'il le recevait du fils d'une très belle dame.

Dans la crainte de quelque malheur, la bonne et prudente mère voulut un jour le suivre pour savoir où il se rendait, et quel était l'enfant qui lui donnait ce pain mystérieux.

Jugez de sa surprise et de sa joie, quand elle vit son petit Gérard entrer dans la chapelle, se mettre en oraison, et après quelque temps,

L'ENFANT-JÉSUS s'animer, quitter les bras de sa mère, s'approcher de lui, le couvrir de tendres caresses, et enfin lui faire présent d'un pain très blanc, tel qu'il en avait plusieurs fois rapporté à la maison !

Bien des années après, et vers la fin de sa carrière mortelle, Gérard lui-même, recevant un jour la visite de sa sœur au couvent de Caposele, lui dévoila, avec la simplicité des saints, le secret de cette faveur singulière que lui avait faite l'ENFANT-JÉSUS : "Maintenant, lui dit-il, je sais que ce n'était pas un enfant ordinaire, mais bien le petit JÉSUS, qui me donnait ces pains, pendant mon enfance." Et comme sa sœur lui répliquait par forme de badinage : "Allons une fois encore à Muro, visiter la Madone, afin que vous puissiez revoir cet Enfant." Gérard lui répondit : "Ce n'est pas nécessaire ; à présent, je le trouve en tous lieux."

Quelles flammes d'amour ces divines privautés allumaient-elles dans le cœur de l'heureux Gérard ? qui pourrait le dire ?

C'était une sorte de lutte d'amour entre JÉSUS et lui : JÉSUS comblait Gérard de faveurs inouïes, et l'amoureuse gratitude de Gérard serrait chaque jour plus étroitement les liens qui l'unissaient à JÉSUS. Saintement passionné pour son Seigneur, il ne se contentait pas d'assister chaque matin, dans un profond recueillement, au divin sacrifice, mais il avait soin encore de visiter JÉSUS, captif pour nous dans le tabernacle. Il était beau de voir cet enfant de quelques années inspirer la même dévotion à ses compagnons d'âge, et les inviter à prendre part à la visite au Saint-Sacrement qui se fait vers le soir, dans les églises paroissiales de Muro.

Par là il s'attirait de la part de son divin Ami de nouvelles marques de tendresse : tantôt JÉSUS se montrait à lui sous la figure d'un charmant petit enfant qui se jouait sur l'autel ; tantôt c'était la sainte hostie qui apparaissait sous cette forme aux yeux de Gérard, lorsque le prêtre se la mettait dans la bouche.

Tout étonnantes que sont ces caresses et d'autres semblables que JÉSUS faisait à son petit serviteur, elles sont peu de chose en comparaison de la faveur par laquelle il daigna y mettre le comble, et, pour ainsi dire, le sceau. On conçoit à quel point cet ange mortel devait brûler de s'unir entièrement au souverain Bien. Un jour donc qu'il entendait la messe, quand il vit que tous les autres assistants s'approchaient de la sainte Table, il se sentit un si ardent désir de la communion, qu'il s'avança, lui aussi, pour la recevoir. Mais, hélas ! le prêtre le reconnut et le renvoya brusquement, en lui disant qu'il était trop petit pour communier. Gérard se retira humblement dans un coin de l'église, et recueilli en lui-même, il se mit à exhaler en brûlantes affections le désir dont il se sentait consumé. JÉSUS ne put résister aux soupirs de cette âme innocente et embrasée : la nuit suivante, il voulut le con-

tenter ; mais de quelle manière ? Il lui envoya, ô prodige aussi rare qu'étonnant ! il lui envoya son archange saint Michel lui porter la sainte communion. Tout joyeux de cette grâce, Gérard ne sut la cacher : de bon matin il retourne à l'église, il entre dans la sacristie, et voyant le prêtre qui l'avait congédié la veille, il lui dit avec une admirable simplicité : " Vous m'avez refusé hier la sainte communion, mais mon JÉSUS m'a fait communier cette nuit par la main de saint Michel." Il est à remarquer qu'entre autres images dont Gérard avait orné son pauvre petit oratoire, il avait donné une place d'honneur à celle de saint Michel, pour qui dès lors il professait une singulière dévotion. Ce fut sans doute pour ce motif que Notre-Seigneur chargea, de préférence, cet esprit céleste de lui faire de sa part une grâce si extraordinaire.

(*La Voix du Rédempteur.*)

LE JOUET DE JÉSUS.

Tu souffres, ô JÉSUS, mon divin petit Frère,
Et pour sécher tes pleurs tu n'as point de jouet ;
Je viens m'offrir à Toi, tu voudras bien, j'espère,
T'amuser de ce pauvre objet !

Je voudrais, dans tes mains, d'une balle flexible
Posséder la souplesse au gré de ton désir ;
Jette-moi, brise-moi, je veux être insensible
A tout, sauf à ton bon plaisir !

Plus tu me lanceras fortement contre terre,
Plus haut, mon doux JÉSUS, je boudirai vers Toi ;
Je ne crains pas tes coups, ô mon ami, mon frère,
Amuse-toi toujours de moi.

Tu veux que, par moments, ce soit la créature
Qui me rejette au loin avec mépris, dédain ?
Alors, bien promptement, je roule sans murmure
O JÉSUS, vers ta douce main !

Lorsqu'en me relevant, par ton sourire aimable
Tu dis : " Je suis content ! " je bondis de plaisir.
Souffrir devient un jeu, quand ton Cœur adorable
De ma souffrance peut jouir !

Oh ! jette, jette encore ; ma nature orgueilleuse
A tant besoin de coups pour vers Toi s'élever !

Mon âme, dans tes mains, rebondit plus heureuse
Lorsque tu viens de l'abaïsser.

Si tu veux, jette-moi pour atteindre les âmes,
Afin qu'en les touchant je les attire à Toi ;
Je leur dirai tout bas que leurs cœurs tu réclames
A Toi l'honneur, et rien pour moi !

Jadis tu t'élanças des cieux vers la souffrance,
Elle était de ton Cœur le suprême désir :
Je veux te ressembler, ô mon ami d'enfance,
Pour ton amour aussi souffrir !

Actions de graces au Sacré-Cœur.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de **II,257**. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

Berthierville : Une conversion ; — la guérison d'une dame dangereusement malade. — *Joliette* : Une guérison obtenue. — *Montréal* : Nous remercions le Sacré-Cœur de JÉSUS pour une grande faveur obtenue après une neuvaine faite en son honneur. — *Plattsburgh, N. Y.* : Faveur obtenue par une Associée. — *Saint-Charles, Montréal* : Je viens d'obtenir une grâce spéciale ; ma confiance au Sacré-Cœur de JÉSUS est plus grande que jamais. — *Saint-Grégoire le Thaumaturge* : Une Zélatrice remercie le Sacré-Cœur d'une faveur obtenue. — *Saint-Philippe d'Argenteuil* : Une grâce spéciale. — *Walkerville* : Il y a au delà de neuf mois, je fis une chute qui me tint au lit pendant plusieurs mois et sans mouvement. Je priai le Sacré-Cœur avec confiance, et aujourd'hui je suis heureuse d'accomplir ma promesse en vous demandant de publier ma guérison, et de témoigner ma reconnaissance au Sacré-Cœur pour une si grande faveur.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière.

DIOCÈSE DE LONDON : Saint-Pierre de Fletcher.
DIOCÈSE DE PETERBOROUGH : Saint-Patrice de Fort William. —
Saint-Patrice de Kearney.
DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE : Saint-Roch de Richelieu.



NOUVELLES RELIGIEUSES

Aux Etats-Unis, les ennemis de l'Eglise semblent plus actifs : une nouvelle société, *The American Protective Association*, qui ne diffère de la vieille association des *Know-nothing*, que pour être encore plus anti-catholique, s'est donné pour mission de renverser l'Eglise de JÉSUS-CHRIST. Ses membres jurent, entre autres choses édifiantes, d'avoir toujours en haine les catholiques et de prendre les armes contre eux, à l'occasion ; en attendant, ils s'obligent par serment à ne jamais donner leur vote à un catholique dans une élection quelconque, à ne jamais avoir recours aux services professionnels d'un catholique, à ne jamais aider en aucune manière à la construction d'une église catholique. Leur influence se fait déjà sentir très amèrement, surtout en plusieurs villes de l'Ouest américain, où ils sont parvenus en effet à arracher beaucoup de charges publiques des mains des catholiques. Ils ont leurs journaux dont le principal, *The true American*, a publié récemment une prétendue bulle de Léon XIII, qui dégageait d'abord les catholiques américains de leur serment de fidélité à la constitution des Etats-Unis, et leur ordonnait ensuite de commencer en septembre dernier le massacre de tous les Protestants. Or cette bulle a été prise au sérieux en certains quartiers, et les membres de l'A. P. A. ont pu s'en servir comme d'un engin d'élection.

Le Czar Alexandre III pourrait être un membre fervent de l'A. P. A. Les progrès du catholicisme dans ses Etats l'inquiètent fort, et c'est pour les arrêter qu'ils vient de régler que seuls, les soldats et officiers appartenant à l'église grecque orthodoxe, pourront recevoir de l'avancement dans l'armée russe.

On ne s'attendait pas sitôt à cette persécution, après les démonstrations religieuses qui ont été faites dans les églises de Paris, à l'occasion de la visite des officiers de l'escadre russe. A la basilique du Sacré-Cœur surtout, la cérémonie, présidée par le cardinal Richard lui-même, fut si brillante que S. M. l'empereur de Russie, en l'apprenant, chargea immédiatement son ambassadeur à Paris de transmettre au cardinal-archevêque l'expression de sa satisfaction et de sa reconnaissance.

La vraie foi, persécutée en Russie, pénètre peu à peu dans les trois royaumes scandinaves, le boulevard du protestantisme. Le Danemark, la Suède et la Norvège, divisés en trois diocèses, ont maintenant leur hiérarchie régulière. Il ne reste plus qu'à établir des écoles paroissiales où les enfants pourront recevoir une instruction chrétienne.

De Rome la nouvelle la plus importante, dans les dernières semaines, est la lettre du Souverain Pontife aux Evêques d'Espagne au sujet de la fondation d'un séminaire espagnol dans la Ville Eternelle. Le Saint Père, a toujours assez de santé, quoi qu'en disent nos *dépêches* télégraphiques, pour s'occuper activement des études et des intérêts de l'Eglise et de la société.

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Fox Creek, N. B.—Encore une bonne petite paroisse qui vient d'être ajoutée à l'armée du Sacré-Cœur. Comme vous le savez, ce sont les Révérends et très dévoués Pères Missionnaires Jésuites qui ont organisé ici, en mai dernier, l'Apostolat de la Prière. Déjà 150 hommes se sont formés en bataillon de la Ligue ; 20 quinzaines ont de plus été organisées, et nous espérons que sous peu toute la paroisse se sera enrôlée sous l'étendard du divin Cœur.

Le grand jour si ardemment désiré par les Zélatrices nous a enfin été donné. Le premier novembre, fête de la Toussaint, vingt-neuf Zélatrices se sont rendues aux pieds du Sacré-Cœur pour lui jurer un entier dévouement. Notre digne Curé a mis tout en œuvre pour rendre la fête aussi solennelle que possible, et un grand nombre d'Associées voulurent prendre part à notre fête en recevant ce jour-là la sainte communion.

Le jour suivant fut choisi pour la communion générale des hommes. Pour la seconde fois depuis leur réception, ils se sont approchés de la sainte table avec une piété vraiment édifiante.

La sainte Ligue a fait beaucoup de bien dans Fox Creek ; grâces en soient rendues au Sacré-Cœur.

North Adams, Mass.—Comme vous le savez, l'Apostolat de la Prière a été organisé dans notre église de Notre-Dame du Sacré-Cœur par les RR. PP. de la Compagnie de JÉSUS, qui nous ont prêché une mission au mois d'avril.

La Ligue comptait alors 450 membres ; nous en avons maintenant 675 et nous espérons voir ce nombre s'augmenter encore.

Tout est bien observé ; nos réunions se font régulièrement et le MESSAGER est lu avec intérêt. Nous nous flattons de l'espoir que le zèle de notre vénéré Directeur et les efforts des Zélatrices, seront agréables au Divin Cœur et attireront sur notre paroisse ses plus précieuses faveurs.

Couvent de Saint-Alexandre de Kamouraska.—Nos élèves sont très exactes à faire la Communion réparatrice et la pratique du Trésor du Cœur de Jésus fait ici beaucoup de bien.

Couvent de Saint-Barthélemi.—Je suis heureuse de vous annoncer que la sainte Ligne du Cœur de Jésus est organisée dans notre Pensionnat aussi parfaitement qu'elle peut l'être. Nous avons eu la réception de deux nouvelles Zélatrices le premier vendredi de ce mois ; la communion mensuelle et l'Heure-sainte se font avec beaucoup de régularité et nos Associés montrent aussi beaucoup de zèle pour enrichir le Trésor du Cœur de Jésus.

Couvent de Saint-Césaire.—Nous attribuons à la dévotion au Sacré-Cœur les heureuses dispositions de piété et d'amour du devoir que nous remarquons avec bonheur dans nos chères élèves.

Collège de Saint-Guillaume d'Upton.—L'Apostolat, établi ici le 10 janvier dernier, n'a pas cessé d'être florissant depuis ; la Communion réparatrice se fait avec une assiduité remarquable. C'est là une Œuvre propre à faire du bien ; elle nous a puissamment aidés à obtenir l'amour de la piété et du travail, l'ordre et le progrès dans nos classes.

Sainte-Rose de Laval.—Le premier vendredi du mois dernier a été célébré avec une dévotion particulière ; nombre d'Associés et de Zélatrices ont fait la communion réparatrice. Mais ce ne fut que dimanche dernier qu'eut lieu la communion générale des Zélatrices. Nous y mîmes beaucoup de solennité ; le chœur des Zélatrices nous édifia par de beaux cantiques pendant toute la messe. Nous avons maintenant une belle grande statue du Sacré-Cœur que Monsieur le Curé a bien voulu acheter au nom des Zélatrices et des jeunes gens de l'Association du Sacré-Cœur.

Couvent de Somerset, Q.— Nous avons eu, le premier vendredi d'octobre, une belle petite cérémonie ; je suis heureuse de l'honneur que notre Zélatrice générale me fait en me choisissant pour vous en rendre compte.

A trois heures et demie, nous nous rendions à l'église pour une réception solennelle de nouveaux apôtres du Sacré-Cœur au nombre de 303 ! De plus, cinquante-quatre jeunes garçons se sont enrôlés dans le Régiment des Cadets du Sacré-Cœur et un Zélateur et deux Zélatrices prononcèrent leur acte de consécration et reçurent leurs Diplômes. La cérémonie se termina par un salut magnifique du Saint-Sacrement. Tous, nous avons quitté l'église, enchantés et décidés de travailler à qui mieux mieux pour les intérêts du Sacré-Cœur.

Terrebonne.—J'ai l'honneur de vous adresser les Intentions du présent mois ainsi que le Trésor du Cœur de Jésus. Nous devons des actions de grâces aux Révérends Pères de votre maison pour la pieuse et superbe mission dont ils viennent de nous favoriser et qui

a fait un bien immense dans toute la paroisse. On nous a parlé si hautement et si avantagement du Sacré-Cœur, qu'il semble impossible que tous ne l'aiment et ne le servent désormais pour toujours. Nous nous réjouissons de voir la sainte Ligue prospérer avec vigueur comme dans ses premiers jours ; puisse Notre-Seigneur être satisfait de nos faibles efforts !

Iberville P. Q.—Nous vous transmettons une nouvelle qui réjouira votre cœur d'apôtre.

Outre l'Apostolat de la Prière qui fonctionne admirablement dans le Collège, le Frère Directeur vient d'établir l'Association des *Amis du Sacré-Cœur*.

L'Office de l'Immaculée Conception récité en commun tous les samedis, les instructions bi-mensuelles que nous recevons sur cette chère dévotion, la surveillance active et discrète des officiers, font régner sur le Collège une atmosphère toute religieuse.

C'est vous dire le bon esprit des élèves, leur amour du travail et leur bonne conduite. Le Sacré-Cœur n'a-t-il pas promis de bénir les personnes et les œuvres qui lui seraient consacrées ?

Inutile d'ajouter que la communion réparatrice, la visite au Saint-Sacrement et la dévotion à la Sainte Vierge sont en grand honneur dans le Collège.

Marieville, Qué.—Je suis heureuse de pouvoir vous dire que la dévotion au Sacré-Cœur continue à progresser dans notre pensionnat qui compte quatre-vingt dix-sept pensionnaires, outre un bon nombre d'externes. Une trentaine d'entre elles ont été enrolées tout dernièrement dans la sainte Ligue, les autres y appartenaient déjà. Beaucoup de nos chères élèves portent ostensiblement le scapulaire du Sacré-Cœur ; toutes ont devant elles, pendant la classe, un billet de la Garde d'Honneur, leur énonçant une vertu à pratiquer plus particulièrement, et, à chaque demi-heure, l'une des plus pieuses, désignée par la Maîtresse, récite à haute voix une oraison jaculatoire au Sacré-Cœur.

Comme les années dernières, la Communion du premier Vendredi est presque générale et le chant de pieux cantiques ajoute encore à la solennité du jour. A la fin de l'action de grâces, notre bonne Directrice lit, au nom de toutes, l'acte de réparation composé pour la circonstance.

L'offrande quotidienne se fait régulièrement tous les matins, à la suite de la prière, et la dizaine du Rosaire se récite le soir, en commun. La liste du Trésor vous prouvera aussi que le Cœur de JÉSUS a sa bonne part dans les actions de chaque jour. Aussi se plaît-il à répandre ses grâces sur chacune de nos chères élèves qui semblent toutes animées de la meilleure volonté et acquièrent de plus en plus l'amour de la piété et du devoir.

CALENDRIER DE JANVIER 1894

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'ŒUVRE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

(Année jubilaire de sa fondation : 1844-1894.)

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. L.—CIRCONCISION (*d'oblig.*).—Mortification.—11365 actions de grâces.
2. M.—Octave de S. Etienne.—Charité pour le prochain.—8468 affligés.
3. M.—Octave de S. Jean.—(*Ste. Geneviève, V.*)—Z†.—Amour de la pureté.—55687 défunts.
4. J.—Octave des SS. Innocents.—H†.—Confiance.—6617 intentions spéciales.
5. **Premier Vendredi.**—(*Vigile.*)—(*S. Téléphore, P. M.*)—A†. G†.—Fidélité à nos devoirs.—2265 communautés.
6. S.—L'ÉPIPHANIE.—(*d'oblig.*).—B†. G†. M†.—Docilité à la grâce.—65572 premières communions.
7. D. *1er ap. l'Épiphanie.*—De l'Octave.—(*S. Lucien, prêtre.*)—A†. D†. G†. R†.—Soif de l'Eucharistie.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. L.—De l'Oct.—(*Ste. Gudule, V.*)—Délicatesse de conscience.—11739 demandes de travail.
9. M.—De l'Oct. (SS. Julien et Basille, MM.)—Amour des pauvres.—3634 prêtres et ecclésiastiques.
10. M.—De l'Oct.—(*S. Guillaume, E.*)—Esprit d'expiation.—8842 enfants.
11. J.—De l'Oct.—(*S. Théodose, ab.*)—H†.—Esprit d'Abnégation.—9675 familles.
12. V.—De l'Oct.—(*S. Arcade, M.*)—Courage chrétien.—8199 grâces de persévérance.
13. S.—Octave de l'Épiphanie.—Manifestation du Sacré-Cœur en nous.—5789 grâce d'union, de réconciliation.
14. D.—*2^{ap.} l'Épiphanie.*—SS. NOM DE JÉSUS.—R†.—Dévotion à ce S. Nom.—9168 grâces spirituelles.
15. L.—S. Paul, premier ermite.—L'esprit de recueillement.—6661 grâces temporelles.
16. M.—S. Marcel, P. M.—Mépris du monde.—5817 conversions à la foi.
17. M.—S. Antoine, abbé.—Amour du silence.—10709 jeunes gens, jeunes personnes.
18. J.—Chaire de S. Pierre à Rome.—D†. H†.—Amour de l'Eglise.—3296 maisons d'éducation.
19. V.—S. Canut, M.—Générosité chrétienne.—16893 malades.
20. S.—SS. Fabien et Sébastien, M.—Le zèle.—88 missions.
21. D. **Septuagésime.**—(*Ste. Agnès, V. M.*)—L'amour du Sacré-Cœur.—536 Œuvres, Sociétés.
22. L.—SS. Vincent et Anastase, MM.—La constance.—2215 paroisses.
23. M.—LA PRIÈRE ET L'AGONIE DE N. S.—B†. L'esprit de prière dans les épreuves.—9773 pécheurs.
24. M.—S. Timothée, E. M.—La docilité.—11011 pères et mères.
25. J.—Conversion de S. Paul.—H†.—Promptitude à obéir à Dieu.—3533 Religieux, Religieuses.
26. V.—S. Polycarpe, E. M.—Le désir du martyre.—1954 Novices, Séminaristes.
27. S.—S. Jean Chrysostôme, E. D.—La science du salut.—2610 Supérieurs, Supérieures.
28. D.—**Sexagésime.**—(*Ste. Agnès, 2^e.*) Amour de la virginité.—15493 vocations.
29. L.—S. François de Sales, E. D.—Z.†.—L'esprit de douceur.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS.
30. M.—PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.—Amour des souffrances.—18238 intentions diverses.
31. M.—S. Pierre Nolasque, C.—La persévérance.— Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER AVANT le premier jour du mois.